



Citations Mode Marseille

Marseilles Fashion Quotes

EDITION MARSEILLE M LA MODE 2013

GÉNIE DE MARSEILLE

001-007

THE GENIUS OF MARSEILLE

Par/By Maylis de Kerangal

FRANÇOIS BAUDOT

Extrait du livre *Alaïa*, Editions Assouline, 1996

Taken from *Alaïa*, Editions Assouline, 1996

EDMONDE CHARLES-ROUX

Extrait du magazine *EMM*, 2008

From the magazine “*EMM*”, 2008

MARSEILLE M LA MODE

008-017

Regards de Ferrante Ferranti

Views of Ferrante Ferranti

CHRISTIAN LACROIX

Extrait du magazine *EMM*, 2008

From the magazine “*EMM*”, 2008

OLIVIER SAILLARD

Extrait du magazine *EMM*, 2008

From the magazine “*EMM*”, 2008

INÈS DE LA FRESSANGE

Extrait du magazine *EMM*, 2008

From the magazine “*EMM*”, 2008

CHRISTOPHE LEMAIRE

Extrait du magazine *MMMM* n°1, 2012

From the magazine *MMMM* n°1, 2012

FRANÇOIS LESAGE (†)

A propos de la maison de la Création (Extrait du magazine *MMMM* n°1, 2012)

On the maison de la création (From the magazine *MMMM* n°1, 2012)

Génie de Marseille

— PAR MAYLIS DE KERANGAL

Il existe un génie des villes. Un génie d'autant plus puissant que la ville est grosse, d'autant plus ardent qu'elle est chaotique, d'autant plus moteur qu'elle est multiple. Ce génie, c'est une capacité à traverser le temps, une disposition plastique à l'aléatoire, au désordre et à la métamorphose, la faculté de conserver et d'oublier, de construire et de détruire, de se déformer, de se reformuler, de s'inventer. C'est une intelligence de l'espace, c'est une empathie, c'est aussi l'art de tisser des fictions. Le génie des villes est leur complexité, et à ce titre, il existe, souverain en son domaine et magnifique, un génie de Marseille.

The Genius of Marseilles

— BY MAYLIS DE KERANGAL

Cities have their genius. The greater the city, the more powerful the genius, the more chaotic the city, the more ardent it is, and the more multiple it is, the more it is a driving force. This genius is a capacity to cross time, a plastic disposition for randomness, disorder and transformation, the ability to preserve and to forget, to build and to destroy, to be deformed and reformed and to reinvent itself. It is an understanding of space, an empathy and also the art of weaving fictions. The genius of cities is their complexity and in this way Marseilles has its own magnificent genius, sovereign in its own domain.

Dans les contes orientaux, le génie est une force de résolution, un vœu contenu dans une fiole, dans une lampe, un précipité informe et gazeux qui surgit par le goulot, vous regarde droit dans les yeux, ouvre la bouche et parle. A Marseille, c'est autre chose, ce génie a des incarnations multiples : c'est un style.

On le touche en prononçant ce nom à voix haute — une voix atonale, mesurée, sans accent : Marseille. Comme si une ville se dépliait dans son toponyme, livrant un imaginaire, une image, désignant une forme,

« Un jeu de lumière, un art de composer avec l'ombre et la clarté, une esthétique sol y sombra, un mélange d'exubérance et de langueur »

une matière, un climat. Marseille perce ainsi dans ses deux syllabes : la première fait voir la mer — eaux sombres, bleues, étales et mouvantes, ponctuées de rochers qui balisent des récits — quand la seconde accroche un sourire, le coin des yeux en plissé soleil, fait entendre les stridences de la rue, les bouches loquaces, le miroitement des vagues, le brasillement des guêpes. L'opacité et l'éblouissement, donc. Soit deux manières de feinter les regards, deux réticences : Marseille esquivé. Se tient au secret, intouchable sous le bardage des clichés qu'elle suscite et sédimente — mix caricatural de Canebière, Pagnol, mafia, OM et pastis, le tout surjouant l'accent méridional — et, dans le même temps, s'offre en pleine lumière. Et sans doute est-ce dans ce mouvement paradoxal que trace le génie de Marseille, sans doute est-ce là que vit son style.

Un mouvement qui est d'abord un jeu de lumière, un art de composer avec l'ombre et la clarté, une esthétique *sol y sombra*, un mélange d'exubérance et de langueur, un mouvement qui, évidemment, se tisse au climat, aux réverbérations de la Méditerranée. Ici, le soleil invite à sortir, à vivre dehors, à découvrir sa peau : on évolue à l'extérieur. La rue, qu'elle soit un cours du centre-ville ou une ruelle du Panier, est un lieu de représentation, de salutations, un terrain où l'on se montre, où l'on se découvre, où l'on se présente aux yeux du monde dans des mises en scène toujours renouvelées, ces mises en scène de soi qui demeurent les marqueurs de la dignité — l'attention que l'on porte à soi toujours raccordée à celle l'on prête aux autres — et qui sont le premier « langage de la rue ».

A Marseille donc, la rue a du corps, une peau, une sensualité. Les couleurs éclatent, les noir et blanc claquent, le mat et le brillant resplendent. C'est une jeune femme noire mais rousse, liane en minijupe sombre et corsage clair devant un mur tagué en guise de balcon sur la mer ; c'est un couple de jeunes mariés descendus s'enlacer sur les rochers de la corniche Kennedy — lustre du costume, écume de la robe, éclaboussures et soleil d'or pour un glamour de cinéma ; c'est une femme blonde en élégante robe noire à volants qui descend les escaliers du palais de justice en plein midi et laisse voir les semelles rouges de ses escarpins à talons aiguille ; c'est une vendeuse de la rue Saint-Ferréol en corsage de dentelle blanche au petit matin ; c'est une vieille dame en noir — jupe, veste, canotier — qui rentre chez elle dans le quartier de Noailles, un coquet cabas de paille claire à la main ; c'est une femme, au marché de la Plaine, voilée d'un mélange de mousselines imprimées, sac de luxe siglé en bandoulière et lunettes noires sur le nez ; c'est un homme en gandoura immaculée qui descend la Canebière, absolument impeccable ; c'est une fille en scooter qui a assorti son casque à son blouson et déboule à la Friche la Belle de Mai.

Ce mouvement qui associe l'exhibition joueuse et le silence des émotions secrètes, est encore un art de la vitesse, un art du geste et de la pose — tête haute, torse très ouvert comme s'il fallait voir avec ce troisième œil situé dans le sternum, mains qui escortent la phrase — autrement dit, cette part inaliénable et inaltérable de la culture populaire identifiée par Pier Paolo Pasolini dans ses travaux sur Naples, au langage archaïque conservé dans la mémoire des corps. En témoigne ce gamin qui arbore un maillot de l'OM sur une pelouse du palais du Pharo et

« Le génie de Marseille est une circulation, un tempo, une façon de faire apparaître les individus, de les faire exister dans la multitude, aussi singuliers que des héros de fiction. »

qui, concentré comme un champion, rejoue les actions héroïques vues la veille au vélodrome ; en témoigne cette femme immobile assise sur un banc de la Corniche, coiffée d'un foulard zébré, bras croisés sur la poitrine, rêveuse face à l'horizon ; en témoigne, enfin, cette autre femme en pagne, poitrine nue, venue se poster sur la plage des Catalans et qui lève les bras haut dans le ciel orange, en révérence au soleil qui plonge. Des gestes, des voix, des postures, des vêtements.

Le génie de Marseille est ainsi une circulation, un tempo, une façon de faire apparaître les individus, de les faire exister dans la multitude, aussi singuliers que des héros de fiction. Son sillage fluorescent révèle leurs trajectoires, souligne les enjeux de territoires qui décortiquent l’espace urbain. C’est une impulsion fluide, tangible, efficace qui permet à une ville de croître et de se déployer tout en demeurant connectée à son site, à son histoire, à sa mémoire. Ce rendez-vous permanent de l’archaïque et de la modernité qui ferait de Marseille cette ville exactement « contemporaine ». Ce genre de style.

Ces silhouettes croisées dans Marseille racontent un désir de beauté et un plaisir de l’exhibition. Leur manière de bouger, leurs vêtements, la scansion intérieure qui les anime, signalent aussi, peut-être, une forme de résistance : résistance à une ville qui dysfonctionne, exsangue ou gavée ; résistance à un canevas urbain saturé, engorgé,

suffoquant, où la dureté de la vie quotidienne lamine les habitants plus qu’elle ne leur offre de plages où briller — *Les Catalans, Le Prophète, Pointe Rouge*, ces plages ne sont d’ailleurs que de courtes portions de littoral surplombées de clubs privés, quand, blanche et sinueuse, farouche mais pourvoyeuse de tremplins, de plats rochers où se coucher enfin, la Corniche est là ; résistance, enfin, qui n’est jamais un effort, mais une sublimation : Marseille est un lieu où se trament les fictions. Elle est un imaginaire à infiltrer, une forme à investir, une somme de clichés à déplacer, pulvériser, réinterpréter. Un espace disponible au récit donc. Non pas la sardine qui bouche l’entrée du Vieux-Port, non pas le boniment ou la roublardise, mais le légendaire, le mythique, la joie que l’on éprouve à (se la) raconter. C’est en ce sens que Marseille est à la fois un port — trafic de l’oralité, imaginaire du lointain, déracinement et nostalgie, démesure des aventures — et aussi un lieu de transformation, c’est en ce sens qu’elle peut être un lieu de création. —

Oriental tales have genies who are forces of resolution, a wish contained in a phial or a lamp, a formless, gaseous ectoplasm that bursts out of the spout, looks you straight in the eye, opens its mouth and speaks. In Marseilles, this genie is something else: it is a particular style in numerous incarnations.

It can be touched by speaking this name out loud: Marseille in French is pronounced atonally, moderately and without stress. It is as if a city were opened up in its geographical name, delivering an imaginary representation, an image, indicating a form, a material, a climate. In this way, Marseilles comes through with each of its syllables: Mar, the first, evokes the French word for the sea, with its dark blue expanses of moving water, scattered with rocks that punctuate its stories – while the second hangs upon a smile, with the corners of the eyes wrinkled in the sun, the strident sounds of the street, the talkative mouths, the shimmering waves and the buzzing of wasps. In other words, glaring opacity, or two ways of faking the gaze, two forms of reticence: Marseilles dodges the approach. It hides away, untouchable beneath the cladding of the clichés it provokes and deposits — a caricature mixing the Canebière avenue, the author Pagnol, the mafia, the OM football club and pastis, the local drink, all flavoured with the Southern accent – and, at the same time, it offers itself in full light. Probably the genius of Marseilles is drawn in this paradoxical movement: probably its style lives there.

This movement is first of all a play of light, the art of combining shadow and sunlight in an aesthetic of sol y sombra, a mixture of exuberance and languor, woven into the vibrant Mediterranean climate and the shimmering sea.

Here the sun invites you to live outside, to uncover your skin: life takes place outdoors. The street, whether it be an avenue in the city centre or a narrow passageway in the Panier quarter, is a place of representation and greetings, a territory for showing yourself, discovering yourself and presenting yourself to the eyes of the world in scenic representations that are ever new and remain the indicators of dignity – the attention one gives oneself is always connected to that given to others – they are the primary “street language”.

So in Marseilles the street has body, skin and sensuality. The colours are bright, blacks and whites collide, matt and brilliant surfaces shine. It’s a young woman, black but redheaded, tough and delicate as a vine, wearing a dark miniskirt and a bright blouse against a tagged wall by way of a balcony overlooking the sea; it’s a young married couple who have walked down to embrace on the rocks alongside the Kennedy Corniche — the lustre of his suit, the foamy dress, splashes and golden sun, glamorous as a film — ; it’s a blonde in an elegant black dress, flapping as she walks down the steps of the courthouse at noon, showing the red soles of her high-heeled shoes, or a shop-assistant from rue Saint-Ferréol in a white lace bodice in the early hours of the morning, or else that old lady in black — skirt, jacket and boater — returning home in the Noailles neighbourhood after the market, holding an elegant shopping-bag made of pale straw; it’s this woman at the Plaine market, veiled with a mixture of printed muslin, a luxury shoulder-bag and sunglasses

and it’s also that man in the immaculate long gandoura gown, walking magnificently down the Canebière avenue; or maybe it’s the girl on a scooter who has matched her helmet to her jacket and is rushing off to the Friche de la Belle de Mai.

This movement, which associates joyful exhibition with the silence of secret emotions, is also an art of speed, of gesture and posture – the head held high and the torso wide open as though you had to see with a third eye placed in the sternum, hands accompanying the phrase —, in other words, this inalienable and unchangeable part of popular culture which Pier Paolo Pasolini, in his work on Naples, called an archaic language preserved in the memory of the body. A good example is this little boy, wearing a pullover from the OM football club on the lawn of the Pharo Palace while, concentrated like a champion, he repeats the heroic actions seen the day before at the Vélodrome; another example is this motionless woman seated on a bench along the Corniche wearing a striped headscarf, with her arms crossed on her breast, gazing dreamily at the horizon; yet another example is another woman, topless, dressed only in a loincloth, who has come to take up a place on the Catalans’ beach and who lifts up her arms high in the orange sky, in reverence to the dipping sun. These are gestures, voices, postures and garments.

Thus the genius of Marseilles is traffic, a tempo, a way of making individuals appear, of making them exist within the crowd, as singular as heroes in a novel. Its fluorescent wake reveals their trajectories, and highlights the territorial issues that divide up the urban space. It is a fluid, tangible, effective impulsion that allows a city to grow and spread out, while remaining firmly attached to its site, its history and its memory. This constant encounter of the archaic world and modernity is what makes Marseilles a truly “contemporary” city. It is a particular style.

These silhouettes that cross each other in Marseilles recount a desire for beauty and the pleasure derived from exhibition. Their way of moving, their clothes, the inner rhythm that pulses within them maybe also indicate a form of resistance to a city that doesn’t work, that is bloodless or overfed, to a saturated, congested, choking urban canvas, in which the harshness of daily life erodes its inhabitants more than it offers them beaches where they can shine — Les Catalans, Le Prophète, Pointe Rouge: these beaches are really only short sections of coast overhung by private clubs, when the Corniche is there after all, white and curving, fierce and yet offering rocks to jump from and others to lie on. In fact, this resistance is not so much an effort as a form of sublimation. Marseilles is a place where fiction is woven, an imaginary world to be infiltrated, a form to be clothed, a group of clichés to displace, crush and reinterpret. In other words, it is a place for story-telling. Not the “sardine” that blocks the entrance to the Old Port, not the patter and the cunning, but the legendary and mythical aspects, and the joy one experiences in telling it, if only to oneself. This is how Marseilles is both a port – oral traffic, fantasies from far away, feeling uprooted and nostalgic, outsize adventures – while also a place of transformation. And it is this that makes it a place of creation.

“This movement is first of all a play of light, the art of combining shadow and sunlight in an aesthetic of sol y sombra, a mixture of exuberance and languor”

“Thus the genius of Marseilles is traffic, a tempo, a way of making individuals appear, of making them exist within the crowd, as singular as heroes in a novel.”

« Azzedine Alaïa, ^{du fond}
^{de} *son antre*
sait recomposer en
véritable plasticien,
^{le corps}
d'une femme.
En souligner ^{les qualités}
et les réalités.
En suggérer
^{les} *aspects*
^{les} *plus désirables,*
^{tout}
en en défendant l'accès.
Avec
ce mélange
^{de} *violence,*
de *pudeur,* de *flamme*
^{qui} *rythme*
^{la}
création orientale. »

François Baudot

(Extrait du livre *Alaïa*,
Editions Assouline, 1996)

“Azzedine Alaïa, from
the bottom of his
den knows how to
recompose, as a true
plastics technician,
the woman’s body.
Underlining the
qualities and realities.
Suggesting the most
desirable aspects, yet
defending the access.
This mix of violence,
modesty and flames
which gives this
oriental creation”

FRANÇOIS BAUDOT
(TAKEN FROM “ALAÏA”,
EDITIONS ASSOULINE, 1996)

« L'Institut
Mode
Méditerranée?
Une initiative
innovante,
qui a rendu
Marseille
forte. »

Edmonde Charles-Roux
(Extrait du magazine *EMM*, 2008)

“L'Institut Mode
Méditerranée? It is an
innovative initiative
that has made
Marseilles strong.”

EDMONDE CHARLES-ROUX
(FROM THE MAGAZINE “EMM”, 2008)

Marseille
M la mode

Regards de
Ferrante Ferranti
© 2013

Marseille M la Mode

Views of Ferrante Ferranti
© 2013

« Il n’y a
pas une
mode
mais
des *modes*
françaises,
dont une est née
sous le
soleil de la
Méditerranée. »
Christian Lacroix
(Extrait du magazine EMM, 2008)

“There is not just one
fashion, but several
French fashions, one of
which was born in the
Mediterranean sun.”

CHRISTIAN LACROIX
(FROM THE MAGAZINE “EMM”, 2008)

« *Marseille* a la chance,
de par sa *culture*,
sa *chaleur*
et ses *couleurs*,
de renvoyer au monde
une *image* hors standard,
dans le domaine
de la *mode* comme dans ceux
de la *culture* et des *arts*.
Et elle doit jouer de cette singularité
pour s'imposer
vis-à-vis de l'Europe
et des pays de la
Méditerranée.
Car là est l'enjeu de la
Méditerranée :
en faire *émerger*
quelque chose de singulier... »

Olivier Saillard
(Extrait du magazine *EMM*, 2008)

“Thanks to its culture,
warmth and colours,
Marseilles is not only
lucky enough to reflect
a non-standard image
in fashion, but also in
culture and the arts,
to the world. It must
play on this singularity
to win in the face of
the rest of Europe and
the Mediterranean
countries. This is what
is at stake for
the Mediterranean
area: to bring out
something special.”

OLIVIER SAILLARD
(FROM THE MAGAZINE “EMM”, 2008)

« J'ai de la *mode*
une vision **optimiste,**
surtout lorsque je vois
les efforts déployés
par des *structures*
telles que *l'Institut Mode*
Méditerranée
pour aider les jeunes marques à se lancer.
Marseille est en cela une ville exemplaire,
dont s'inspirent les autres
de *grandes métropoles*
de France.
Ce phénomène est en train de prendre
une dimension
encore supérieure avec l'ouverture
sur les pays de la *Méditerranée*
la Cité à laquelle contribue
Euroméditerranéenne
de la *Mode.*
Ce projet était *visionnaire,*
il s'inscrit aujourd'hui dans la réalité. »

Inès de la Fressange
(Extrait du magazine *EMM*, 2008)

“I have an optimistic
view of fashion,
especially when I
see the efforts made
by structures such
as the Institut Mode
Méditerranée to help
young brands start
up. Marseille sets an
example in this way,
providing inspiration
for the other major
metropolises of France.
This phenomenon
is moving on to an
even higher level with
the opening up to
the Mediterranean
countries, to
which the Cité
Euroméditerranéenne
de la Mode is
contributing. This was
a visionary project,
but now it has
become reality.”

INÈS DE LA FRESSANGE
(FROM THE MAGAZINE “EMM”, 2008)

« A côté de *Paris*,
place **essentielle**
des **grandes maisons**
et des **grands événements**,
on attend de
Marseille
qu'elle joue de son influence
en *Méditerranée*
pour devenir un *foyer*
de **confrontation**
positive des acteurs
d'une *mode*
créative
et **attentive aux réalités.** »

Christophe Lemaire
(Extrait du magazine MMMM n°1, 2012)

“Alongside Paris, the
essential location for
major establishments
and major events,
Marseilles is expected
to use its influence in
the Mediterranean area
to become a positive
centre of confrontation
between players of
creative fashion that is
attentive to reality.”

CHRISTOPHE LEMAIRE
(FROM THE MAGAZINE “MMMM” N°1, 2012)

« Dans nos *métiers*,
il est **essentiel**
de **savoir**
surprendre
et rassembler.
Il faut donc que
cette *Maison*
rende *visible l'invisible*,
qu'elle soit un *carrefour*
de **partage**
des *savoir-faire*
et un *cordón ombilical*
qui nous
relie les uns *aux autres*
au **plus près**
du *soleil*. »

François Lesage (†)

A propos de la Maison de la Création
(Extrait du magazine MMMM n° 1, 2012)

“In our professions, it is
essential to know how
to surprise and gather
together. Consequently,
this Maison must
render visible what
is invisible, become a
crossroads for sharing
knowhow and an
umbilical cord linking
us to each other,
close to the sun.”

FRANÇOIS LESAGE (†)
ON THE MAISON DE LA CRÉATION
(FROM THE MAGAZINE “MMMM” N° 1, 2012)